

KRYSTYNA SKARŻYŃSKA-BOCHEŃSKA

(Warszawa)

Qays et Lubnā – Maġnūn et Laylā

**Le mythe de l'amour platonique selon les chercheurs arabes et européens
– et mes decouvertes concernant ce sujet dans *Le livre des chansons*
(*Kitāb al-Āġānī*) d' Abū al-Faraġ al-Iṣḥāḥānī (X-me siècle J. C.)**

Abstract

The myth of Platonic love in the opinions of Arab and European scholars – and my discoveries on this subject in *The Book of Songs* (*Kitāb al-Āġānī*) of Abū al-Faraġ al-Iṣḥāḥānī (at Xth century.) The aim of this paper is to present my complete analysis of two stories from *The Book of Songs*: «Story of Qays ibn Dharrīḥ and Lubnā Love» and «Story of Maġnūn and Laylā». I present particulalry these fragments of prose and poetry from the two texts which destroy the false myth of platonic love. These texts bear evidence that Arab and European scholars from one thousnd years had imitated only one pattern without taking into consideration non-conventional stories.

Dans la seconde moitié du VIIe siècle – au début du règne d'Umayyades, une poésie lyrique bien caractéristique est née parmi les tribus de la Péninsule Arabique. Les poètes y chantaient l'amour pour leur bien aimée avec laquelle ils ne pouvaient pas s'unir à cause de la loi bédouine bien rigoureuse. Le poète éconduit continuait à aimer d'un amour idéalisé et anobli par la nostalgie et le désespoir. Certains poètes sombraient dans la folie et ou la dépression. On disait des ceux de la tribu Banu Udhra: «Ceux qui meurent quand ils aiment». C'est de cette tribu que sont issus les couples d'amoureux: 'Abd Allah Ibn 'Aġlān et Hind, 'Urwa Ibn Ḥizām et Afra, Ġamīl et Busayna, mais les auteurs classaient dans le courant udhri aussi des couples originaires d'autres tribus. Les chercheurs arabes ont vite établi un canon: l'amour décrit dans la poésie devait être unique, platonique, tragique et mener à l'amaigrissement, à la folie et à la mort des amoureux éloignés de leurs bien-aimées. Si les sort des couples d'amoureux décrit par les auteurs arabes (sur

la base des messages oraux) était différent – c'était tant pis pour eux. Les héros d'un amour heureux comme Qays et Lubnā étaient tout simplement éliminés des histoires de la littérature arabe par des auteurs arabes, ainsi que par européens.

De l'histoire de Maġnūn et Laylā, on a retranché un fragment important du texte, qui était contraire au mythe de l'amour pur et platonique. Déjà au début de mes études sur la littérature arabe j'ai pu remarquer une énorme disproportion dans les *Histoires de la littérature arabe* écrites par les auteurs arabes et européens, entre les extraits consacrés aux histoires de *Maġnūn et Layla*, et à l'histoire de *Qays ibn Ǧarīḥ et Lubnā* qui est passée sous silence par certains auteurs comme: Hanna al-Faḥūrī, 'Abd al-Jalīl, R. Blachère, et même J.-C. Vadet,¹ ou bien elle est nettement abrégée par rapport aux histoires de *Maġnūn et Layla* et de *Ġamīl Buṭayna*: J. Bielawski, J. Oliverius, J.M. Filštinskiy.²

On me basant sur les textes du *Livre des chansons (Al-Aġānī)* [Abr.: Aġ.], j'ai choisi l'histoire de l'amour Qays Ibn Ǧarīḥ et Lubnā et un extrait important de l'histoire Maġnūn Layla, pour illustrer comment le canon de l'amour *udhri* influençait et influence toujours les opinions des chercheurs.

J.-C. Vadet dans *L'esprit courtois en Orient* mentionne Qays ibn Ǧarīḥ seulement dans la note 2, p. 353-354, où il parle de la «primauté des *amants udhrites* sur ceux qui sont issus des autres tribus arabes» et il ajoute: «Ces derniers forment un cycle dans lequel on ne voudra pas ou on ne pourra pas inclure Qays ibn Ǧarīḥ.» (sic!) Vadet essaie de donner les raisons suivantes: «(...) Qays répudie Lubnā. Il ne prend conscience de son amour qu'après la dissolution de son mariage.» Les raisons de Vadet ne sont pas à mon avis, ni vraies ni acceptables, si on les compare au texte de *Livre des chansons (Al-Aġānī)*.

Parmi les histoires d'amour des amants '*udri*, réunies par Abū al-Faraġ al-Iṣbahānī dans *Kitāb al-Aġānī*³, celle de Qays et Lubnā, se distingue par la perfection de sa composition⁴, par la quantité des sources et des transmetteurs auxquels son auteur a eu

¹ J.-C. Vadet, *L'esprit courtois en Orient dans les cinq premiers siècles de l'Hégire*. Paris 1968, pp. 353–354.

² J. Bielawski, dans son *Historia literatury arabskiej* [Wrocław-Warszawa-Kraków 1968, pp. 88–89], cite un extrait de l'histoire de *Qays et Lubnā* (9 vers) et 5 vers de sa poésie; J. Oliverius, *Svet klasické literatury*, Praha 1995, Atlantis, p. 89, consacre à *Qays et Lubnā* une demi-page (et à *Ġamīl et Buṭayna* 2 pages), et il donne comme le dénouement de l'histoire: la folie et la mort de Qays (p. 144), ce qui n'est pas conforme à la version de *Aġānī*; J.M. Filštinskiy, *Istoriya Arabskoy literatury*, Moskva 1985, Glavnaya red. Vostochnoy literatury, pp. 232–233, consacre 2 pages à l'histoire de *Qays et Lubnā*, et à l'histoire *Maġnūn Layla* – 6 pages, à celle de *Ġamīl – Buṭayna* – 4 pages). Des quatre versions du dénouement de l'histoire *Qays – Lubnā*, citées par Al-Iṣbahānī il choisit celle de «la mort des amants séparés».

³ Abū Al-Faraġ al-Iṣbahānī, *Kitāb al-Aġānī*, Al-Qāhira, 1285 h. Bulak: *Aḥbār Maġnūn Layla*, t. 1., pp. 167–189; t. 2, pp. 1–17; *Ǧamīl Buṭayna*, t. 8, pp. 116–136; *Nasab Ġamīl wa-aḥbāruhu*, t. 7, pp. 77–110. Abr.: Aġ.

⁴ Je me réfère à l'opinion de la professeur H. Kilpatrick, grande experte de *Kitāb al-Aġānī*, exprimée dans son article: *Aḥbār manẓūma: The Romance of Qays and Lubnā in the Aġānī*. In: *Festschrift Ewald Wagner zum 65. Geburtstag*. Hrsg. von W. Heinrichs und G. Schoeler. Band 2. *Studien zur Arabischen Dichtung*. Beirut 1994, pp. 350–361.

recours⁵, et avant tout par son originalité et la force de caractère des deux amants. L'histoire de l'amour de Qays et Lubnā est authentifiée par la présence de certains personnages historiques qui ont joué un rôle très important dans leur destinée et notamment de Al-Ḥasan Ibn 'Alī (m. 670) petit-fils du prophète Muhammad, son frère Al-Ḥusayn Ibn 'Alī (né en 626/7, m. en 680), frère de lait de Qays Ibn Dārīḥ, (né 626/7 – m. 687), qui fut nourri par sa mère [Aġ. t. 8, pp. 111–112]; Ibn Abī 'Atīq, célèbre mécène de poètes, petit-fils de premier khalife Abū Bakr. L'histoire de l'amour de Qays et Lubnā explique la raison de la discrimination de ce couple. Au début de leur amour Qays et Lubnā s'opposent à l'autorité du père et de la tribu en transgressant ainsi la loi coutumière.

La décision autonome de Qays d'épouser la fille d'une tribu étrangère (Banu Ka'b), bien que dans sa famille il y ait des cousines qui ont la priorité de marier ce fils unique riche, provoque l'opposition de la part son père Dārīḥ. Pourtant Qays demande de l'aide à son frère de lait Al-Ḥusayn et à ses amis. Leur autorité fait que Dārīḥ donne son accord pour le mariage Qays avec Lubnā. Mais Lubnā ne pouvait pas avoir d'enfants donc Dārīḥ essaie obliger Qays à divorcer d'avec Lubnā et marier une de ses cousines. Après le refus catégorique de Qays, son père fait recours au chantage:

“Dārīḥ a juré qu'aucune tente le l'abritera tant que Qays n'aura pas divorcé d'avec Lubnā. Il sortait et se mettait au soleil brûlant. Qays venait l'abriter sous son manteau et il souffrait lui-même de la chaleur jusqu'à ce que l'ombre vienne. Alors il allait sous la tente de Lubnā. Ils s'enlaçaient et ils pleuraient ensemble et Lubnā disait: Qays n'écoute pas ton père parce que tu perdras toi et moi! Et il répondait: Je n'écouterai personne en ce qui te concerne”.

Et on a transmis qu'il a persévéré dans sa résolution quarante jours, puis il a divorcé d'avec Lubnā” [Aġ. t. 8, p. 114].

Ne voulant pas causer la mort de son père Qays prend une décision dramatique de divorce d'avec Lubnā qui doit repartir avec sa tribu. Il est abasourdi et désespéré, et exprime ses sentiments dans les vers:

“Oh! Si je pouvais, dans la matinée de notre séparation,
lorsqu'elle s'est retournée et ses larmes coulaient,
– tuer mon âme!
Je guérirais la passion de mon coeur et le regret de mon acte /.../
Accablé de tristesse après la séparation avec Lubnā,

⁵ H. Kilpatrick, op. cit., p. 351, constate: “The *Aġānī* account of Qays and Lubnā draws on seven main sources: al-Ġawharī – 'Umar b. Šabba (Ms 1); Ibrāhīm b. Muḥammad b. Ayyub -Ibn Qutayba (MS 2); al-Ḥasan b. 'Alī – 5 intervening transmitters – Hišām b. al-Kalbī (MS 3); al-Qaḥḍamī (MS 4); Ḥālid b. Ġamal (MS 6); al-Yūsufī (MS 7)».

fou à cause de la perte de ma bien-aimée.
 Je suis comme une mère qui a perdu beaucoup d'enfants.
 Mon pauvre coeur, sois persévérant!" [Ağ. t. 8, p. 116]

Le poète souffre de la perte de l'amour et de l'intimité (*al-ḥubb wa-at-taqārub*) avec Lubnā, sa femme chérie. Mais il se défend tout de suite contre la perte de tout espoir. Qays a derrière lui la période du bonheur conjugal et malgré le divorce du au chantage de son père, il est certain que Lubnā l'aime.⁶ Qays tombe dans la dépression, et sa mère invite les jeunes cousines pour le distraire, mais Qays refuse de parler avec elles. Il recite:

"Si Lubnā venait je pourrais mourir,
 Mais il n'y aura pas d'elle parmi les visiteurs (...)." [Ağ. t. 8, p. 120]

Dans sa maladie Qays médite sur son amour, il approfondit son côté spirituel et il le considère comme indestructible et éternel. Il l'exprime dans un poème:

"Mon âme s'est attachée à son âme
 avant que nous ayons été créés
 et lorsque nous sommes devenus des gouttes d'eau,
 et dans nos berceaux.
 Notre amour grandissait avec nous et il a fleuri,
 et il ne s'arrêtera pas lorsque nous mourrons.
 Il durera à l'encontre de tous les événements,
 il viendra nous voir dans les ténèbres de notre tombe (...)." [Ağ. t. 8, p. 122]

Dans ce poème extraordinaire Qays introduit une dimension spirituelle, mystique de l'amour que les amoureux ont reçu de Dieu, avant leur venue au monde. Peut-être s'est-il inspiré de *Coran*, Sourat 39, Az-Zumar, verset 6: «Il vous créa d'une seule âme, ensuite de cette âme Il fit sa compagne» (*Halaqakum min nafsin waḥīdatin tumma ġa'ala minhā zuġahā*).⁷

C'est là qu'il a pu puiser cette idée extraordinaire de «l'intimité des âmes» introuvable dans la poésie de son époque. Dans toute l'oeuvre de Qays réunie dans *Kitāb al-Aġānī*, il n'y a pas de poèmes décrivant le physique de Lubnā. Le poète parle «d'un amour profond venant de l'esprit» [Ağ. t. 8, p. 131], «d'un don de la vie et de l'amour à son âme» [Ağ. t. 8, p. 129], de «la miséricorde et du pardon» [Ağ. t. 8, p. 131]. C'est pourquoi

⁶ Op. cit., p. 138; d'après Abū Al-Faraġ al-Iṣḥāḥānī, *Kitāb al-Aġānī*, Al-Qāhira, 1285h, t. 8, p. 114.

⁷ Dans *Le Saint Coran et la traduction en langue française du sens de ses versets. Al-Qur'an al-karīm wa tarġamatuhu ilā al-luġa al-firansiyya*. Al-Madīna al-Munawwara, 1410 de l'Hégire, le mot: *nafs* [dans le texte arabe] est traduit: *être*. Moi, je le traduis: *âme*, ce qui est plus proche du texte coranique, et en même temps lié à la poésie de Qays Ibn ʿDārīḥ. Dans différentes sourates du *Coran* on peut trouver des textes: 'sur la création de l'homme d'une goutte d'eau' (S. 32, verset 8) ou 'd'une goutte de sperme' (S. 125, verset 7; S. 136, verset 6).

le poème qu'on pourrait nommer: «De l'union des âmes» s'inscrit bien dans le climat et les valeurs qui sont caractéristiques de la poésie de Qays ibn Ǧarīḥ.

Dans le *Livre des chants* Abū al-Faraġ al-Iṣbahānī place ce vers dans le chapitre consacré à Qays ibn Ǧarīḥ. On ne le trouve pas dans l'Histoire de Ġamīl (*Nasab Ġamīl wa aḥbāruhu*) [Aġ. t. 7, pp. 77–110]. Cependant d'autres auteurs arabes, et par conséquent, européens aussi, attribuent à tort ce vers à Ġamīl.⁸ Qays recommande Lubnā à la divine providence. La foi de Qays en amour et en bonheur qui l'unit de nouveau à Lubnā, est la plus importante. Pourtant Lubnā est mariée avec un marchand de Médine.⁹ Qays supporte le mariage de Lubnā avec un autre homme, accepte son sort et ne fait pas de tentatives de la rencontrer. Dans sa poésie il présente des visions d'une rencontre romantique des âmes:

“Même si j'allais chez Lubnā, le voile me défend l'accès,
alors qu'un zéphyr léger nous rapproche l'un de l'autre,
nous regarderons ensemble le bout du soleil couchant.
Et la nuit nos âmes descendront sur le campement
et nous saurons quel jour nous nous rencontrerons;
sur la terre? Ou dans l'autre monde – la contrée de la paix.
Sous le ciel au-dessus duquel des étoiles voyageuses brillent?” [Aġ. t. 8. p. 124]

Dans la vie réelle Qays ibn Ǧarīḥ sciemment et inconsciemment poursuit son but unique: le remariage avec Lubnā. Ses beaux poèmes sont admirés à Médine. L'auteur de *Kitāb al-Aġānī* décrit ainsi la réception de la poésie de Qays:

«L'affaire de Qays est devenue connue à Médine. Ses poèmes étaient chantés par Al-Ġarīd, Ma'bad, Malik et Dū Wahm. Et il n'y avait personne de famille noble ou modeste qui ne les chante pas et ne soit pas triste pour lui.» [Aġ. t. 8. p. 128].

Cette situation irrite le mari de Lubnā. Ǧarīḥ, le père de Qays a compris finalement que l'amour de son fils était inébranlable. Pendant la dépression suivante de son fils, il l'envoie à Médine¹⁰ Qays rencontre Lubnā à la maison de la noble dame Burayka et en sa présence les amoureux se réconcilient. Qays exprime encore une fois son admiration pour les qualités spirituelles de Lubnā.

⁸ Par ex. J. Bielawski, *Historia literatury arabskiej* [Histoire de la littérature arabe], Warszawa 1968, p. 88, en se référant à *Diwān* de Ġamīl.

⁹ Selon le droit musulmane le mari qui a divorcé sa femme ne peut pas revenir à elle qu'après son mariage avec l'autre homme, et le divorce de lui.

¹⁰ Ce thème est traité plus largement dans: K. Skarżyńska-Bocheńska, “Qays et Lubnā victoire de l'amour sur l'autorité du père et de la tribu”, [dans]: *Proceedings of the 22nd Congress of Union Européenne des Arabisants et Islamisants*, Leuven-Paris 2006, pp. 141–142.

“Je t’aime de différentes sortes d’amour (...).
L’une d’elles c’est l’amour et la compassion.
Pour le bien-aimé lorsqu’on sait qu’il souffre beaucoup. (...)” [Ağ. t. 8, p. 131].

Après cette rencontre Qays obtient le soutien important de Ibn Abī ‘Atīq qui est ravi et enchanté de ses poèmes.

Ibn Abī ‘Atīq avec un groupe d’honorables Banū Qurayš ont demandé au mari de Lubnā de divorcer d’avec elle. A la suite des médiations et après une grosse récompense offerte par Al-Ḥasan Ibn ‘Alī, le mari de Lubnā donne son accord et divorce d’avec elle. Le remariage de Qays avec Lubnā termine la longue séparation des amoureux.¹¹ Ils vivent heureux jusqu’à l’an 687 lorsque Qays meurt de peine sur la tombe de Lubnā, en sortant pour cet enterrement de leur maison commune.

* * *

Un autre couple semi-légendaire vivant environ 30 ans plus tard, c’était formé de Mağnūn (fou) – (pseudonyme Qays ibn Mulawwah, m. vers 700) et de Laylā, tous les deux originaires de Banū ‘Amir. Leur amour était malheureux, tragique. Après que Mağnūn avait décrit Laylā dans sa poésie, sa famille atteinte dans son honneur (*šaraf*) lui a refusé sa main et l’a marié avec un autre. Lorsque Layla a été mariée à quelqu’un d’autre, le poète se trouve dans une situation sans espoir. Il sait que Laylā a acceptée «(...) un bel homme de Banū Taqīf, elle s’est mariée avec lui et l’a suivi.» [Ağ. t.1, p. 187, relation d’Abū ‘Ubayda]. Dans ses poèmes. Mağnūn se lamente de son sort cruel et de Laylā qui l’a privé de la raison.¹² Il plaint son cœur, mais malgré tout il restera constant en amour.

“Je suis fou à cause de Laylā et c’est prouvé,
Je ne délaisse pas mon amour pour elle,
mais je ne suis pas calme.
Lorsqu’on parle de Laylā,
son souvenir me fait pleurer de passion.” [Ağ. t. 1, p. 181]

Al-Iṣḥāḥānī cite de nombreux témoignages que Qays Ibn Mulawwah (nommé plus tard Mağnūn) n’était pas fou, mais qu’il a perdu la raison lorsque Laylā, a épousé quelqu’un d’autre. Dans ses vers on voit la solitude de Mağnūn parmi les siens. Sa famille veut le guérir, détacher ses pensées de Laylā, marier avec une autre fille. Pourtant Mağnūn persiste dans son amour malheureux:

¹¹ Op. cit., p. 143.

¹² L’affirmation de Qays Ibn Mulawwah (Mağnūn) que c’est Laylā qui ‘l’a privé de raison’ est nombre de fois répétée dans Kitāb al-Ağāni, entre autres: Ağ. t. 1, pp. 180, 181, 182; t. 2, p. 14.

“Pauvre celui qui a été dépouillé de la raison
 Et qui a perdu tout son bon sens.
 Lorsqu’on mentionne Laylā, ma raison me revient,
 Et avec elle le vide d’un coeur déchiqueté par l’amour.”

Le motif du coeur «déchiré» ou «déchiqueté» est fréquent dans la poésie de Maġnūn. La rancune qu’il a contre Laylā qui par l’infidélité à sa promesse a gâché sa vie, revient sans cesse.

Maġnūn réagit instinctivement en exprimant sa rancune contre Laylā et en aspirant à se venger sur son époux. Tout comme les Arabes avant l’islam c’est dans son sort cruel qu’il voit la cause de son malheur. Maġnūn envoie chez Layla un jeune garçon, qui lui récite les vers de Maġnūn, et elle lui répond par son propre vers qui rend triste Maġnūn. L’attitude de Laylā est équivoque. Elle dit qu’elle est satisfaite de son mari et en même temps elle ne veut pas perdre l’adoration de Maġnūn ce qu’elle confirmera par sa conduite.

“Lorsque le garçon avait récité ce poème à Maġnūn, celui-ci a répondu:
 Oh, ornement du monde que mon désir n’a pas obtenu,
 Et le coeur ne montrait pas comme il était blessé.
 Dans mon oeil un piquant de ton amour reste enfoncé,
 Comme cette maladie est bonne, parce que tu peux la guérir.
 Et mon âme ne supportera pas un moment sans te rappeler,
 Bien que je la blâme pour cela.” [Aġ. t. 2, pp. 12–13]

Dans ce poème Maġnūn souligne quatre choses: «désir de Laylā, le coeur blessé, l’oeil blessé et l’âme rappelant sans cesse sa bien-aimée». Là on assiste à un moment surprenant pour le mythe de l’amour platonique – Laylā l’invite à venir chez elle. Je cite le texte arabe qui semble rester inconnu. Abū al-Faraġ écrit:

“(Ḥālid ibn Ḥamal) dit: «Quelques hommes de Banū ‘Āmir ont raconté que lorsque le mari de Laylā et son père s’étaient rendus pour affaires de la tribu à la Mecque, Laylā a envoyé son esclave chez Maġnūn pour le faire venir chez elle. Il a passé la nuit chez elle, puis elle l’a fait sortir à l’aube en disant: Viens chez moi chaque nuit tant que les hommes sont en voyage.

Il venait la voir jusqu’à leur retour. La dernière nuit de leurs rendez-vous, il a dit au moment des adieux:

Jouis des moments avec Laylā,
 mais tu n’es qu’un hibou parmi les hiboux,
 Et chaque jour son pigeon est de plus en plus près.
 Jouis des moments avec elle tant
 que les voyageurs ne sont pas là.

Et quand ils seront revenus,
tu ne pourras plus lui adresser une parole».” [Ağ. t. 2, p. 7]

Le vers de Mağnūn est une ironie amère adressée à lui-même. Le mari de Laylā est symbolisé par un pigeon qui revient dans son nid, Mağnūn – par un hibou – oiseau nocturne, piller profitant des ténèbres. On peut dire que Mağnūn a atteint son but: ‘un petit moment avec Laylā plus désiré que le monde entier’. Avec cela il s’est vengé sur le mari de Laylā, qu’il appelle Aṭ-Ṭaqīfī et plus tôt il se moquait de sa tribu dans une satire:

“Qu’était-il advenu de Laylā al-‘Āmiriyya,
qu’elle a rompu les liens et s’est liée à la tribu Ṭaqīf?
Et ils l’ont enfermée à l’écurie du vieux chameau,
Misérables, avides de ses richesses.
Elle n’a pas trouvé chez eux de palme,
et des chameaux pelés,
tordus par la misère versent des larmes sur elle.” [Ağ. t. 1, p. 184]

C’est la satire typique de l’époque *al-ğāhiliyya* avec des hyperboles qui lui sont caractéristiques. Le mari de Laylā, ‘beau’ – d’après les transmissions, ici est nommé ‘vieux chameau’, et ‘les larmes des chameaux galeux sur la misère de Laylā,’ complètent ce tableau. Une autre relation du *Livre des chants* et le poème de Mağnūn qui y est cité, confirment la trahison de Laylā:

“Abū Naşr a dit: «Avant la sauvagerie de Mağnūn il a appris que le mari de Laylā l’avait mentionné et l’avait maudi. Et Mağnūn a répondu: ‘Et peut-être a-t-il appris la force de Qays ibn Mulawwah et ce qu’il proclame son amour pour elle et qu’il la vante par son nom’. Puis il a ajouté pour l’enrager:

Si le mari de Laylā était parmi vous, dites-lui que moi,
j’ai embrassé huit fois sa bouche,
je le jure sur le Maître du Trône,
et je prends Dieu pour témoin
que je l’ai vue de derrière, elle et ses vingt doigts.
N’est-ce pas un malheur qu’on ne peut pas enterrer
qu’elle avait épousé un chien et ne s’est pas refusée à moi».”
[Ağ. t. 2. p. 8.]

Mağnūn éconduit et désespéré, n’a trouvé qu’un apaisement momentané dans les bras de Laylā. Ne trouvant pas de pleine satisfaction dans sa vengeance, il s’est réfugié dans la maladie – *ğunūn*, peut-être pour échapper à la vengeance du mari de Laylā, et finalement a trouvé une mort tragique dans le désert. Mais c’est lui qui a gagné une célébrité posthume plus grande.

Cet épisode de la trahison de Laylā, qui suppliée par Maġnūn, lui a offert quelques nuits d'amour pendant l'absence de son mari – est confirmé par quelques relations qui se complètent logiquement – démolit le canon de la légende d'un bel amour innocent uḍrite! Légende répétée pendant plus de 1000 ans par des centaines d'auteurs, de poètes et d'historiens de littérature, arabes, perses, turques et européens. Ce n'est pas la faute d'Abū al-Faraġ a l - I ṣ b a h ā n ī. Il a présenté les faits sans censure, tirés des transmissions (*aḥbār*) de différents informateurs et de la poésie de Maġnūn. Il ne faut pas quand même oublier, que ce n'était qu'un épisode dans la longue histoire de l'amour qui n'était pas partagé, de Qays Ibn Mulawwah, l'histoire de sa nostalgie, de sa folie, de sa sauvagerie et de sa mort tragique.